Document généré le 25 avr. 2024 11:59

Liaison

Le rêve de l'altiste Guylaine Lemaire

Yolande Rivard

Numéro 119, été 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/41451ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Rivard, Y. (2003). Le rêve de l'altiste Guylaine Lemaire. *Liaison*, (119), 44–44.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le rêve de l'altiste Guylaine Lemaire

Yolande Rivard

Jeune femme aux longs cheveux blonds et aux brillants yeux bleus, Guylaine Lemaire fait partie de plusieurs ensembles de musique de chambre, dont les Thirteen Strings. Elle prend place dans la section des altos, cet instrument qu'elle a choisi de plein gré, vu son rôle important de soutien entre le violon et le violoncelle.

La musique attira tôt la jeune Guylaine qui, dès l'âge de quatre ans, jouait de la flûte à bec avec le groupe d'éveil musical à Sorel, sous l'œil attentif de sa mère, qui devint son professeur de piano quand elle eut sept ans. Les concerts du dimanche après-midi de l'Orchestre symphonique de Montréal firent la joie de cette enfant qui, à 11 ans, comprit que la pratique du piano se fait dans la solitude, tandis que celle du violon se fait avec d'autres musiciens et peut conduire à l'orchestre.

Photo : Paul Couvrette

Après avoir suivi des cours privés de violon à Sorel, la musicienne de 14 ans entrait dans la classe de Helmut Lipski à l'école secondaire Pierre-Laporte et, par la suite, dans celle de Mauricio Fuks au Collège Marianapolis. Le collège étant affilié à l'Université McGill, elle eut la chance de jouer fréquemment dans l'Orchestre de chambre McGill avant de s'inscrire, deux ans plus tard, à l'université pour l'obtention de sa licence en interprétation. Comme McGill exigeait de ses élèves un an de travail à l'alto, elle saisit là une belle occasion de se porter volontaire pour participer, en trio ou en quatuor, à plusieurs récitals de musique de chambre.

Comme elle n'avait pas complété son cours collégial et n'avait que 21 ans, l'université ne pouvait lui accorder son diplôme. Alors la jeune musicienne est venue suivre les cours de Calvin Sieb, en violon et en alto, à l'Université d'Ottawa, et a pu ainsi obtenir son baccalauréat en musique, l'équivalent du diplôme que lui aurait remis McGill.

Guylaine Lemaire préfère nettement l'alto. « Le son chaleureux de l'instrument, plus bas et plus riche que celui du violon et très près de celui du violoncelle, peut soutenir l'un et l'autre. Ce rôle se situe un peu dans le milieu, mais il demande parfois qu'on prenne la vedette ; il faut alors se montrer très solide. Je me souviendrai toujours d'un quintette de Schumann dans lequel un musicien, habitué d'être au premier violon, se retrouvait cette fois au deuxième violon. Comme il avait l'habitude de diriger l'interprétation et de jouer la mélodie, il a eu beaucoup de mal à suivre le rythme de passages difficiles, et il s'y est perdu plus souvent qu'à son tour. Il a alors compris le rôle très important de soutien de l'alto et m'a avoué le respect qu'il venait de développer pour cet instrument. »

En 1991, l'altiste a rencontré Julian Armour au sein de l'ensemble Thirteen Strings. Elle l'a soutenu, par la suite, dans la réalisation de son rêve de doter Ottawa d'un Festival international de musique de chambre. Si les sceptiques du début écoutaient Armour en souriant, les musiciens à qui il ne pouvait garantir aucun cachet lui ont fait confiance, ainsi que le public qui, encore aujourd'hui, n'hésite pas à faire le pied de grue pendant deux heures, avant l'ouverture des portes des différentes églises d'Ottawa.

Julian doit cette réussite à sa ténacité comme à l'appui indiscutable de sa compagne qui remplace souvent, dans l'Orchestre du CNA, des musiciens en congé ou aux prises avec de sérieuses tendinites en plus de jouer avec les Thirteen Strings et d'accompagner plusieurs ensembles des 112 concerts du Festival.

Tout comme son compagnon, Guylaine Lemaire caresse son propre rêve. « Éventuellement, dans un monde parfait, j'aimerais faire moins d'orchestre et plus de musique de chambre. Avec la série d'hiver du Festival, les concerts de l'été et les CD qui nous font connaître, on arrivera peut-être, un jour, à répéter ailleurs ce qu'on fait ici, à Ottawa. Cela me permettrait de me consacrer uniquement à la musique de chambre et me rendrait très heureuse. »

> « Dans un **monde parfait**, j'aimerais faire moins d'orchestre et plus de musique de chambre, ce qui me rendrait très **heureuse**. »

Après des études de piano avec E. Robert Schmitz et Marguerite Long, des récitals à Denver, San Francisco, Paris et New York, ainsi qu'aux réseaux français et anglais de Radio-Canada, différentes chroniques dans les journaux, critiques et entrevues à la radio et à la télévision de Radio-Canada, Yolande Rivard poursuit sa carrière de reporteur culturel indépendant.